

tout les voies ferrées ne seraient pas non plus sans action. (Rambosson.)

Nous savons tous que la destruction de nos forêts amène une diminution considérable de la pluie. En Australie, on a observé dans le district de Ballarat que, par suite de la destruction des bois, la quantité de l'eau tombée a diminué plus ou moins régulièrement de 0<sup>m</sup> 947 en 1863 à 0<sup>m</sup> 438 en 1868. Aussi, dans ce pays, les abus de défrichement depuis lors sont punis sévèrement.

Il vient de paraître dans nos journaux un passage fort remarquable qui ne peut mieux s'adapter à ce que nous voulons prouver ; nous reproduisons textuellement :

“L'écrivain du *Post*, journal de Londres, prétend que ce froid exceptionnel, qui rend l'île d'Anticosti et les pays qui entourent le golfe St. Laurent pour ainsi dire inhabitables, dépend d'une seule et unique cause. Les glaces, en quantités énormes, venant des régions polaires de la baie de Baffin, des côtes du Groënland, sont poussées dans le golfe St. Laurent par les courants et refroidissent les régions environnantes. La preuve que le froid si rigoureux qui désole les pays du golfe dépend entièrement de cette cause, c'est que l'île du Prince-Édouard, qui se trouve peu au Sud de l'île d'Anticosti, jouit d'un magnifique climat. Les courants froids du Nord et les montagnes de glace de la baie de Baffin ne viennent pas en contact avec cette île. Si par conséquent on pouvait détourner du golfe St. Laurent les courants et les glaces du Nord, on aurait tout lieu d'espérer que l'île d'Anticosti et les régions au Nord du golfe deviendraient non-seulement habitables, mais même très-fertiles. Pour obtenir ce résultat, dit le même journal, il faudrait fermer le détroit de Belle-Isle, de manière que les glaces, sortant de la baie de Baffin, puissent prendre le large sans pouvoir pénétrer dans le golfe St. Laurent. L'exécution de ce plan paraît plus facilement réalisable que le percement de l'isthme de Suez. Tout naturellement cette suggestion,—qui a dû pourtant être réfléchie avant d'être jetée devant le public,—provoquera la risée des moqueurs ; à nos yeux elle paraît digne d'admiration comme tout ce qui tendra à améliorer le sort de l'humanité, et plus particulièrement de notre pays si sérieusement ravagé par nos hivers.

N. B.—Je me hâte de rectifier une erreur, assez grave aux yeux des épidémiologistes, qui s'est glissée dans mon dernier article à mon insu. J'ai dit que le choléra a été transporté par l'air de l'Asie dans la plus grande partie des régions habitées. Cela est faux ; l'homme seul, paraît-il, est le véhicule